

Abus sexuels dans l'Église : les influences souterraines des frères Philippe

Par Céline Hoyeau, le 27/6/2023 à 05h59

Après la publication du rapport de la communauté des frères de Saint-Jean sur le système d'abus instauré par son fondateur, la Conférence des évêques de France et la Conférence des religieux et religieuses ont annoncé mardi 27 juin « *encourager un travail de recherche* » historique. Objectif : faire la lumière sur les influences des pères Thomas et Marie-Dominique Philippe sur de nombreux milieux.



- Une influence considérable
- « Que veut dire transmettre ? »
- Des idées faussées qui resurgissent de manière souterraine
- Des héritiers tenaces

Une vaste toile d'araignée dont on peine encore à bien saisir tous les fils. C'est l'image qui surgit pour qui tente de tracer les liens entre les frères Marie-Dominique et Thomas Philippe avec d'autres fondateurs de communautés nouvelles et figures spirituelles de premier plan dans les années 1970-1990.

Certes, tous ceux qui ont gravité dans la galaxie Philippe n'ont pas commis des abus, tant s'en faut. Toutefois, les noms de ces dominicains reviennent dans les communautés où des dérives ont eu lieu, assorties de justifications pseudo-mystiques faisant écho à celles qui ont permis à ces deux frères, de religion et de sang, d'abuser sexuellement de leurs victimes.

Trois ans de travail

En octobre 2019, le chapitre général des frères de Saint-Jean décide de mettre en place une commission interdisciplinaire « *chargée d'établir les liens entre le nombre important d'abus sexuels* » commis par des membres de la communauté et l'histoire personnelle et familiale du père Marie-Dominique Philippe, son fondateur.

Le rapport « Comprendre et guérir », une étude historique, théologique et psychologique des dérives de la communauté au cours des trente-cinq années passées, révèle que 72 frères ont commis des abus de 1975 à 2022, sur les 871 ayant fait profession dans la congrégation. 167 victimes ont pu être recensées.

Les rapports publiés fin janvier par L'Arche et par les dominicains, et le 26 juin par la congrégation de Saint-Jean ont permis de décrypter les ressorts de la « gnose » des frères Philippe. Se peut-il qu'elle ait été la matrice d'abus perpétrés dans d'autres milieux d'Église ? Jusqu'où s'étendent toutes ces ramifications ? Dans quelle mesure leur vision du monde et leurs désordres ont-ils pu légitimer d'autres dérives que les leurs ?

Une influence considérable

De fait, ils ont eu une aura considérable dans le dernier quart du XXe siècle. Parmi les communautés nouvelles qui fleurissent alors, un grand nombre de fondateurs se connaissaient bien, s'invitaient à prêcher, se confessaient les uns les autres. Or les frères Philippe ont exercé une influence majeure sur ce réseau à travers leurs écrits, les cours et les conférences qu'ils donnaient, les retraites qu'ils prêchaient, et l'accompagnement spirituel qu'ils ont prodigué.

Abus sexuels chez les frères de Saint-Jean : un rapport à la fois juge et partie

Pour l'historien Tangi Cavalin, qui a piloté le rapport sur les Philippe commandité par les dominicains (1), « *il ne faut pas négliger le rôle charnière qu'ils ont joué entre le monde d'avant et celui des communautés nouvelles, ils représentaient la doctrine traditionnelle* », ce qui leur a permis de prêcher dans des communautés de tous types – carmels, abbayes bénédictines...

« Que veut dire transmettre ? »

« *Il ne faudrait pas en faire les boucs émissaires des abus sexuels commis dans l'Église de France, comme s'ils étaient la cause des problèmes qui ont eu lieu dans toutes ces communautés qu'ils auraient infiltrées ou plus ou moins contrôlées, ce qui est faux* », met en garde un frère de Saint-Jean. Ne faudrait-il pas plutôt se poser la question, selon lui, de savoir pourquoi « *des personnes ayant des tentations (ou des perversions) ont été attirées par les frères Philippe ? Qu'ont-ils trouvé chez eux qui répondait à leurs propres attentes ?* »

De fait, si la question des ramifications est cruciale, les historiens mettent en garde eux aussi contre les raccourcis. « *Que veut dire transmettre ? Le père Marie-Dominique Philippe n'a pas dit : "Fais ça". Il lève des interdictions sans le dire. C'est englobé dans un discours spirituel plus général, qu'il a tenu jusqu'à la fin et qui jette le trouble y compris chez ses victimes. C'est beaucoup plus complexe. Il faut regarder de près, sortir des généralités sur la transmission pour la documenter* », souligne l'historien Tangi Cavalin.

Dans un cas, l'influence est directe et documentée. Éphraïm, le fondateur des Béatitudes, a écrit au dominicain chargé de réformer sa communauté, Henry Donneaud, qu'il s'était ouvert à son père spirituel de l'époque – le père Thomas Philippe – des « *nuits mystiques* » qu'il passait avec de jeunes sœurs. Non seulement le père Thomas ne l'aurait pas arrêté mais il aurait justifié ce qu'Éphraïm vivait, en évoquant la « *grâce particulière qui est faite à certains de vivre une forme intégrale d'amour* », rapporte le frère Donneaud. « *Toutes les victimes d'Éphraïm que j'ai rencontrées par la suite évoquaient ce discours mystique.* »

SÉRIE- Abus sexuels dans l'Église : notre dossier « Sous emprise »

Or, aucune n'aurait été abusée avant le milieu des années 1980. C'est à ce moment-là, « *d'après Éphraïm et son entourage* », qu'il aurait commencé à « *aller mal et à dériver intérieurement* ». Et c'est aussi au début des années 1980 qu'il rencontre le père Thomas. Pas plus de « *cinq fois* », selon sa communauté, mais ses écrits témoignent de l'importance que revêtit pour lui l'enseignement du dominicain. Thomas Philippe signe ainsi en 1987 la préface et l'épilogue d'un livre d'Éphraïm (2), où l'on retrouve l'obsession du dominicain pour ce qui est « *secret* », « *caché* », et ses théories sur l'incarnation de la grâce par la Vierge, à la fois Mère et Épouse... Éphraïm a-t-il été influencé par son père spirituel ? Le père Thomas a-t-il levé chez lui un interdit ou seulement légitimé a posteriori les déviations que celui-ci lui avait confiées ? Les Béatitudes s'appêtent à confier à des experts un travail d'investigation sur leur histoire.

Des idées faussées qui resurgissent de manière souterraine

Plus largement, une chose apparaît de plus en plus : les idées des frères Philippe ont beaucoup circulé, et notamment des conceptions faussées sur la vie spirituelle et la vie religieuse, qui resurgissent de manière souterraine. La primauté de l'obéissance aux motions du Saint-Esprit, l'absolutisation du père spirituel, qui « *sait* » mieux que la personne qu'il accompagne, la volonté de Dieu pour elle et dont les défauts et erreurs mêmes pourraient être des moyens par lesquels Dieu peut passer... « *Ce sont leurs abus sexuels qui attirent l'attention alors que sont minorées, dans les esprits, leurs multiples infractions à tout le meilleur de la vie religieuse (la séparation des pouvoirs, le respect du for interne, etc.), tout ce qui a permis ces abus sexuels, analyse Tangi Cavalin. Ce qui m'apparaît le plus important, c'est la destruction des repères des personnes. C'est ça la force des frères Philippe, de permettre à des individus de faire des choses qui sont déniées.* »

Affaire Jean Vanier et frères Philippe, une secte au cœur de l'Église

Des témoignages laissent entrevoir des réminiscences de ces idées faussées. Ainsi à Bethléem, communauté fondée par sœur Marie (Odile Dupont), qui rencontra le père Marie-Dominique Philippe en 1942, fut accompagnée spirituellement par lui et en fit longtemps l'enseignant quasi exclusif de ses sœurs. Il y a deux ans, celles-ci ont reconnu « *une conception de l'autorité idéalisée ou fondée sur une mauvaise compréhension de l'obéissance monastique, entraînant des abus d'autorité ou de conscience et une dépendance affective* ». Les pressions psychologiques sur les vocations en particulier ont été pointées par d'anciennes membres. On leur disait notamment : « *Si tu pars, je ne réponds plus de ta vocation.* » Or cette phrase, le père Philippe la répétait souvent à ses propres frères de communauté. Elle lui venait directement de son oncle et père spirituel, le père Dehau, qui avait fait pression pour qu'il entre dans l'ordre dominicain, alors qu'il voulait d'abord étudier les mathématiques...

« *La force des frères Philippe est de permettre à des individus de faire des choses déniées* »

Des enquêtes – ecclésiales ou judiciaires – devraient aussi permettre de faire la lumière sur d'autres pans de la toile. Une enquête judiciaire est en cours sur Tim (Philippe) Guénard. Auteur du best-seller *Plus fort que la haine* (plus de 220 000 exemplaires vendus), icône de la rédemption dans les milieux catholiques des années 2000, celui qui se présentait comme un ancien boxeur a été mis en examen en décembre 2021 pour « *viol et agressions sexuelles* ». Ces faits présumés pourraient-ils avoir un lien avec le père Thomas Philippe, qui a joué un grand rôle dans sa conversion ? Sollicité par *La Croix*, Tim Guénard, qui demeure présumé innocent, n'a pas donné suite.

Une autre enquête a été lancée par le diocèse de Lyon pour faire la lumière sur l'histoire de la Fraternité Marie-Reine Immaculée, fondée par une fausse voyante, Clémence Ledoux (1888-1966) et développée par un ancien frère de Saint-Jean, le père Marie-Pierre Faye, qui aurait diffusé sous le vocable de « *communion des cœurs* » la doctrine de l'amour d'amitié du père Philippe. L'enquête diocésaine a été confiée au frère Paul-Dominique Marcovits, le dominicain qui enquêta sur les plaintes portées contre Thomas Philippe en 2014.

Des héritiers tenaces

Ces questions sont d'autant plus cruciales que, aujourd'hui encore, des personnalités continuent de se réclamer de leur héritage, de les défendre ou de propager leurs enseignements. C'était le cas en 2021 du charismatique père Michel-Marie Zanotti-Sorkine, célébrant une messe à l'occasion du transfert du corps du père Thomas, de L'Arche de Trosly au cimetière communal : « *Je ne sais pas précisément ce que le père Thomas a fait de mal.* » En 2013, il avait aussi composé une chanson en hommage au « *Père Marie-Do* », au moment où la congrégation de Saint-Jean levait un premier voile sur ses abus. « *Notre intelligence ne peut que se tromper lorsqu'elle se met à juger un être à partir de faits dont elle ne connaît pas les intentions qui les ont motivés* », affirmait-il en chaire le 26 mai 2013, recourant – sans s'en rendre compte ? – à la doctrine du père Philippe, aujourd'hui mise en cause par les théologiens, selon laquelle tout acte est pur, pourvu que l'intention le soit également.

Affaire Jean Vanier et frères Philippe : « Nous avons passé des journées à essayer de déchiffrer leurs codes »

D'autres admirateurs tenaces du fondateur de la communauté Saint-Jean, Arnaud Dumouch, un ancien frère, aujourd'hui prédicateur à succès sur Internet – 91 000 abonnés à sa chaîne YouTube –, et [REDACTED] ont cofondé en 2020 l'Association des amis du père Marie-Dominique Philippe et mettent en ligne des centaines d'heures d'enregistrement pour « faire découvrir la richesse » de ce « maître spirituel » sans toutefois vouloir « prendre position d'une quelconque manière sur les débats autour de (sa) personne et (de ses) actes ».

Ce prosélytisme a récemment suscité une polémique au sein de la Fédération Village Saint-Joseph, fondée il y a vingt-cinq ans pour aider des personnes à se reconstruire. [REDACTED], l'un de ses membres, a en effet distribué l'automne dernier, lors d'un week-end des responsables de maison, une retraite sur les pauvres, prêchée par le père Marie-Dominique Philippe. Des responsables de maison s'en sont émus, tout comme de la vente, sur le site de la Fédération, d'un livre témoignage dans lequel il fait, selon eux, « l'apologie en filigrane du même père Marie-Dominique Philippe et de sa spiritualité », et ont quitté la Fédération.

Frères de Saint-Jean et abus sexuels : un ultime rapport fruit d'un travail collectif

Face à cette crise, le conseil d'administration du Village Saint-Joseph a adopté le 19 juin deux résolutions. L'une pour démentir « tout lien philosophique, théologique et spirituel » avec le père Philippe. L'autre pour « demander de l'aide à l'Église de France ». « La meilleure façon d'être au clair, c'est de créer une commission avec des personnes extérieures pour scanner notre charte, et voir s'il y a chez nous des choses douteuses », explique le président de la Fédération, Yves Renié, qui devait rencontrer à ce sujet, ce 26 juin, l'évêque de Nantes.

Conscients de tous ces enjeux, la Conférence des évêques de France et la Conférence des religieux et religieuses de France ont annoncé mardi 27 juin vouloir « encourager un travail de recherche » historique pour tirer au clair ces ramifications.

Podcast : « Religieuse abusée, j'ai mené l'enquête sur ma communauté »

Céline Hoyeau

(1) *L'Affaire*, Cerf, 2023, 766 p., 29 €.

(2) *Déjà les blés sont blancs pour la moisson*, Le Sarmant-Fayard, 1987.